



HAL
open science

”Barakku () - les baraques”

Yola Gloaguen

► **To cite this version:**

Yola Gloaguen. ”Barakku () - les baraques”. Philippe Bonnin, Masatsugu Nishida, Shigemi Inaga (dir.), Vocabulaire de la spatialité japonaise, éditions du cnrs, Paris, 2014, pp.47-49. hal-02906019v2

HAL Id: hal-02906019

<https://hal.science/hal-02906019v2>

Submitted on 30 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Barakku

バラック

les baraques

Le terme *barakku* バラック désigne deux catégories de structures. La première concerne des constructions sommaires, faites de matériaux de récupération comme le bois ou le métal. Souvent construites dans l'urgence, elles se caractérisent par leur caractère précaire et leur vocation temporaire. Dans le KJ et le KD, ces édifices de petite taille répondent aux appellations de *kari kenchiku* 仮建築 (architecture/construction temporaire) (KJ), *sozō no kari-goya* 粗造の仮小屋 (cabane rudimentaire et provisoire) (KJ), ou encore *rinji-teki na shiyō wo zentei to shita kasetu goya ya ōkyū kenchiku* 臨時的な使用を前提とした仮設小屋や応急建築 (cabanes temporaires et constructions d'urgence destinées à une utilisation provisoire) (KD).

La deuxième catégorie de *barakku* appartient au domaine militaire : *guntai no kyūyō ni ateru kyūchiku no eisha* 軍隊の休養にあてる急築の営舎 (caserne construite rapidement et destinée au logement des soldats) (KJ/WD). On y trouve aussi les synonymes *heiei* 兵営 (caserne, baraquements, quartier, camp) (KD/WD) et *shōsha* 廠舎 (baraque, baraquement, abri) (KJ/WD).

La transcription phonétique du terme anglais « *barrack* » en *barakku* s'explique en partie par la popularité de la terminologie occidentale qui caractérise la période Taishō. Une tendance dont témoignent plusieurs définitions du terme en anglais reportées par Kon Wajirō 今和次郎 (1888-1973) dans ses notes personnelles (disciple de Yanagita Kunio 柳田国男 [1875-1962], professeur d'architecture, ethnographe, pionnier de la « modernologie » [*kōgengaku* 考現学]). Il est également possible que le terme ait été adopté en raison de la variété de structures auxquelles il fait référence. Notons cependant qu'une édition de 1939 du WD indique que *barakku* est emprunté de l'italien *baracca* (baraque, baraquement).

L'événement qui a marqué la popularisation du terme *barakku* et sa définition comme dispositif spatial de l'habiter est l'incendie consécutif au grand tremblement de terre du Kanto de 1923, qui détruit près de 70 % de l'habitat à Tokyo et dévaste Yokohama. Suite à cette catastrophe, la population entreprend de se reloger par ses propres moyens, en construisant des cabanes plus ou moins élaborées à partir de matériaux récupérés dans les décombres (planches de bois, tôle, *tatami**).

Immédiatement après le tremblement de terre, Kon Wajirō fonde la *Barakku sōshoku-sha* バラック装飾社 (Société de Décoration des Baraques) avec d'anciens camarades de *Tōkyō Bijutsu Gakkō* 東京美術学校 (l'École des Beaux-Arts de Tokyo). Cette initiative à caractère artistique, mais aussi social et politique, s'inscrit dans la mouvance avant-gardiste qui caractérise les années 1920. Entre le mois de septembre et l'été 1924, le groupe se donne pour tâche d'égayer les quartiers les plus meurtris de la ville, en décorant de peintures les cabanes, commerces et autres structures temporaires de taille variée, toutes regroupées sous le nom de *barakku*. Dans certains cas, la présence visuelle de ces structures fragiles est renforcée par l'addition de panneaux, écriteaux et autres banderoles qui donneront bientôt naissance à une *kanban* kenchiku* 看板建築 (« architecture de l'enseigne » dont les façades plates jouent le rôle de panneaux publicitaires). L'effet décoratif des éléments rajoutés ou peints à même les façades fait dans une certaine mesure écho à celui des rideaux de commerçants *noren* 暖簾 (courts rideaux de tissus, fendus et pendus à l'entrée des magasins, restaurants et bains publics), des panneaux de bois peints et autres *nobori* 幟 (bannières verticales) qui forment le paysage coloré typique des quartiers commerçants.

Les activités de la Société de Décoration des Baraques ont profondément marqué la scène architecturale et artistique du Japon de l'entre-deux-guerres. De plus, elles ont attiré l'attention sur un type de structure qui a constitué une part importante du paysage urbain japonais après 1923, puis au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Après la première phase de remise sur

Barakku



Tokyo, vue extérieure et peinture murale de la librairie Tōjō 東條. Dans l'angle inférieur droit figure un autoportrait de Kon Wajirō, Fonds Kon Wajirō, fonds de la bibliothèque de l'université Kōgakuin, Tokyo, 1923



Tokyo, 1925, un exemple de barakku kenichiku témoignant d'un stade plus avancé de la reconstruction. L'influence de l'Hôtel Impérial de Frank Lloyd Wright est visible dans la façade. Fonds digitalisé de la Bibliothèque Nationale du Japon

ped, les cabanes faites de bric et de broc se sont progressivement transformées en structures toujours temporaires certes, mais dont la solidité permet la reprise des activités commerciales. Dans ces circonstances, on peut parler d'une *barakku kenichiku* バラック建築 (l'architecture-baraque) dans laquelle «temporalité» ne rime pas forcément avec «fragilité». L'«architecture-baraque», par sa fonction transitoire, transforme ainsi en symbole de reconstruction (*fukko** 復興)

ce qui était synonyme de destruction (*hakai* 破壊).

L'action du groupe menée à l'origine par Kon Wajirō a aussi permis de définir un ensemble de critères sur lesquels repose la notion de *barakku* telle qu'elle perdure dans la société contemporaine : urgence, marginalité, précarité, individualité, recyclage, provisoire. Or, quelle que soit sa forme ou sa taille, ce qui distingue fondamentalement la *barakku* d'autres formes de structures provisoires nées de l'urgence, c'est son caractère précaire, marginal, individuel et économique, voire gratuit, car basé sur la récupération et le recyclage de matériaux. Dans ce contexte, c'est une structure flottante, qui n'est attachée qu'à l'individu qui lui a donné forme.

En terme de typologie, il faut distinguer les *barakku* de l'habitat des sans domicile fixe, qui construisent des abris en carton de leur propre initiative et en marge de la société conventionnelle. Lorsqu'ils sont recouverts du *burū-shīto* ブルーシート (bâche bleue) qui sert de tapis de sol pour les activités en plein air d'une grande partie de la population japonaise, leur nom change pour devenir celui de *burū tento** ブルーテント (tentes bleues). En 1996, à l'instar de la Société de Décoration des Baraques, un groupe d'étudiants en arts a entrepris de peindre les *dانبōru house* ダンボールハウス (maisons en carton), qui formaient un village sauvage dans les passages souterrains de la gare de Shinjuku.

Les *barakku* se distinguent également des refuges temporaires fournis aux victimes après le tremblement de terre de Kōbe en 1995 ou des *kasetsu-jūtaku* 仮設住宅 (logements provisoires) érigés après le passage du tsunami qui a dévasté la région côtière du Tōhoku 東北 le 11 mars 2011. Dans ce cas particulier, l'ampleur de la catastrophe, ajoutée au risque de réplique et aux dangers engendrés de pollution radioactive dans une large zone du Tōhoku, a rendu impossible une récupération à grande échelle des matériaux provenant des décombres et leur utilisation par les habitants.

Enfin, il faut aussi les distinguer des abris d'urgence du type de ceux conçus par l'architecte

Ban Shigeru 坂茂 (1957-) (*paperlog house*) en réponse à des catastrophes. Même si elles répondent aux critères du temporaire et de l'urgence, ces structures sont le résultat d'une production industrielle rationalisée, organisée et dirigée par des groupes ou des autorités à l'échelle locale ou gouvernementale.

Si les *barakku* ont initialement vu le jour après des catastrophes, de par leur nature précaire et marginale, elles sont par la suite devenues emblématiques des milieux alternatifs urbains. Dans les années 1980, l'architecte Ishiyama Osamu 石山修武 (1944-), représentant de *aka-ha* 赤派 (l'école rouge) reprend le terme de *barakku* pour formuler sa théorie d'une architecture du « bricolage ». Il souhaitait se placer en opposition au système consumériste de conception et de construction de l'habitat qui caractérisait cette période de prospérité au Japon : *seisan* 生産 production – *shōhi* 消費 consommation – *haiki* 廃棄 rejet, pour baser sa conception de l'architecture sur les concepts de *tenyō* 転用 (conversion/remploi) et de *saisei* 再生 (recyclage/ régénération). En outre, Ishiyama insiste sur le caractère individuel et évolutif d'une architecture à l'image de celui qui la conçoit. Il met ces idées en application dans la réalisation de sa propre maison, située dans le quartier de Setagaya à Tokyo (*Setagaya mura* 世田谷村). Cette maison commencée en 1997 a été achevée au début des années 2000.

De nos jours, *barakku* désigne souvent des logements bon marché construits avec des éléments modulaires préfabriqués et assemblés par une main d'œuvre qui n'est pas toujours qualifiée. Mais dans l'espace commercial, il existe encore quelques exemples de structures évoquant son aspect bricolé, comme le complexe de Kitakore キタコレ (expression d'argot fabriquée à partir de l'expression *kore ga kita zō!* [« c'est arrivé! »] que les jeunes utilisent lorsqu'un objet ou un événement attendu arrive), créé par un collectif de créateurs alternatifs du quartier de Kōen-ji 高円寺 à Tokyo. On peut aussi citer l'exemple des bars du quartier Golden-gai à Shinjuku (新宿ゴールデン街) qui accueillent la culture underground de Tokyo depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale.



Tokyo, Setagaya-mura 世田谷村, le domicile self-made de l'architecte Ishiyama Osamu 石山修武, Fonds Ishiyama, Laboratoire Ishiyama, Université de Waseda, Tokyo, 2001



Tokyo, Setagaya-mura, le domicile autoconstruit de l'architecte Ishiyama Osamu, © Y. Gloaguen, 2012

Associée aux événements qui ont ponctué la construction du Japon moderne, la *barakku* se présente comme un dispositif à la fois témoin et révélateur des grands bouleversements d'une époque.

Yola GLOAGUEN

Pour en savoir plus : FUJIMORI, 1983; ISHIYAMA, 1982; KAMO NO CHŌMEI, 1987; KAMO NO CHŌMEI, 2010; WEISENFELD, 1998.